



L'arrivée du trou n° 18 de Comandatuba qui longe l'océan. La brise de l'Atlantique Sud entre en jeu...

Une station balnéaire réputée, fréquentée

Joëlle, épouse d'un des très riches propriétaires du spectaculaire golf de Trancoso, s'amuse : « *Des quero-quero ont investi le parcours. Glauco, notre intransigent directeur va rôler : la sécurité de nos golfeurs est sa priorité !* » Une menace spécifique pèserait-elle sur les joueurs de golf au Brésil ? « *Cette bestiole, c'est la plaie du pays !* », sourit toujours notre hôtesse avant de nous expliquer que le quero-quero est un petit oiseau fort peu sympathique aimant quitter sa forêt tropicale pour pondre ses œufs au beau milieu des fairways... Gare alors au joueur qui s'aventure : le volatile fonce sur lui déployant ses ailes pourvues de piques. S'il atteint son but, l'attaque peut, paraît-il, être douloureuse. Pas question cependant que le quero-quero empêche ici l'expansion du golf.

Après la Coupe du monde de football (en 2014), le Brésil organisera en effet les Jeux olympiques de 2016. Et fêtera, notamment, le grand retour du golf dans le programme, une discipline absente depuis... 1904 ! Une aubaine pour le pays qui, dans tous les domaines, ne demande qu'à justifier ce qualificatif récurrent de nation émergente. Le parcours des JO sera tout neuf et les plus grands cabinets d'architecture, comme ceux des anciennes gloires Jack Nic-

klaus ou Gary Player, ont déposé des dossiers de candidature, attendant une réponse pour les prochains jours. Déjà, le Brésil offre des spots de grande qualité dans un environnement exceptionnel, comme ceux de Terravista et de Comandatuba, classés parmi les cinq plus beaux golfs brésiliens par le Guide Rolex des 1 000 meilleurs parcours du monde. Avec, en prime, l'incomparable chaleur des autochtones.

Les maisons typiques des pêcheurs ont été sauvegardées

« *Terra vista, terra vista (terre en vue) !* », s'écrièrent les premiers explorateurs portugais, vers 1500, en découvrant les falaises ocre de cette région côtière au sud de Salvador de Bahia, dit la légende. Depuis, la pierre friable résiste aux assauts de l'Atlantique Sud et s'est même dotée d'un tapis vert. En 2004, plusieurs investisseurs immobiliers gratifient leur programme de somptueuses villas et d'un golf splendide. L'architecte américain Dan Blankenship, élève de Pete Dye, a carte blanche pour exploiter le meilleur de ce site vertigineux. Les neuf premiers trous traversent la forêt océanique, protégée pour qu'elle ne soit pas envahie par les essences tropicales. Le retour vous envoie face à la majesté de l'Atlantique. Sous la falaise, haute d'une cinquan-

taine de mètres, des plages de rêve. Le panorama est grandiose depuis le trou n° 14, un par 3 qui survole le vide. Celui qui connaît le mieux le parcours est peut-être Roby, le jeune pro, qui possède le bel avantage de s'enthousiasmer en français depuis son passage au New Golf de Deauville.

Roby n'est pas le dernier pour faire découvrir son village, Trancoso. A l'origine, un havre de pêcheurs où ont été sauvegardées leurs maisons typiques, colorées, construites sur le Quadrado Historico. Au centre des deux rangées de petites habitations, un vaste rectangle de verdure, une pelouse publique où de très jeunes sportifs plantent chaque soir leurs buts de football. Nous sommes au Brésil... Parfois, les adeptes de capoeira se mêlent aux touristes pour présenter leur art martial créé par les esclaves africains : une « danse » virile, sans contact, qui permettait aux opprimés, condamnés au silence, d'exprimer toute leur énergie.

Au bout du Quadrado, une petite église regarde l'horizon. Et, par-delà ses voûtes baroques, les plages réputées de Trancoso. Le village de pêcheurs vit encore de l'Océan mais, désormais, il est surtout connu pour sa station balnéaire, fréquentée par toute la jet-set de São Paulo. L'affluence est encore tout à fait supportable. Mais on pourrait conseiller de prendre assez vite son billet



Démonstration de capoeira, débauche d'énergie et de rythme, au club réputé Sud da Bahia, à Trancoso.

ar toute la jet-set de São Paulo

d'avion avant que les prix ne s'enflamment et que, surtout, le tourisme de masse ne dénature les lieux.

L'immense province de Bahia cache un second parcours de golf de haute facture dans un endroit qui pourrait être imaginaire. On aborde l'île de Comandatuba en bateau en franchissant le petit « canal » d'eau saumâtre bordé de mangroves. Sur le ponton, de jolies Brésiliennes en tenue régionale offrent le premier cocktail. Un petit train attend pour vous conduire à votre chambre. D'abord déroutant, l'endroit s'avère vite fort accueillant. Un paradis pour tous les fans de clubs de vacances très haut de gamme, une aubaine pour les amateurs de pêche au gros qui tenteront de battre le tout récent record de Bahia : un marlin bleu de 363 kilos au large de l'île.

Plus paisible, le challenge golfique de Comandatuba n'en demeure pas moins passionnant. Là encore, le parcours est signé Dan Blankenship, qui prouve sa faculté d'adaptation. Pour répondre en écho à l'immense plage longue de 11 kilomètres, le

designer a souhaité un jeu fortement marqué par le sable. Et pas seulement avec des bunkers. Les fairways sont le plus souvent entourés par la silice blanche, belle à l'œil, cruelle club en main. Les derniers trous, bordés de cocotiers, longent l'Océan tout proche et proposent de défier une brise constante qui permet de jouer sous une chaleur parfaitement supportable.

On se doit de quitter parfois le cocon de Comandatuba pour prendre la direction

du nord en longeant la côte, vers Ilhéus. Sur la route, l'Ecoparque de Una offre une promenade suspendue dans la canopée, à plus de 20 mètres au-dessus d'une réserve très protégée. Les randonneurs les plus chanceux pourront apercevoir le rare singe à tête de lion. Sans s'en approcher : le petit primate est susceptible. Le chemin qui mène à la capitale de la région cache parfois l'ancienne grande richesse locale. Le cacao, un temps « or brun » d'Il-

héus, a certes perdu de sa saveur pécuniaire mais, dans les chocolateries qui perdurent, son arôme demeure intact. Dominé par son imposante cathédrale, le cœur de la ville a marqué la vie et l'œuvre de Jorge Amado. L'écrivain le plus célèbre de Salvador de Bahia, décédé en 2001 à 88 ans, vécut d'abord à Ilhéus où se déroulèrent plusieurs de ses romans et feuilletons sociaux. La visite de sa maison, la Casa de cultura Jorge Amado, où il écrivit son premier opus, permet de mesurer la formidable évolution de la société brésilienne du siècle dernier à nos jours.

■ DENIS LÉBOUVIER



Jours tranquilles dans le Quadrado de Trancoso, devant les maisons de pêcheurs.